



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B  
(Les captifs de la Forêt Noire)  
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)  
Téléphone TRInité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale X A, B, C : Paris 4261-13  
Amicale V B : Paris 4841-48

## NOS MEILLEURS VŒUX POUR 1964

A l'approche de la nouvelle année, les Bureaux Directeurs des Amicales V B et X ABC adressent à leurs adhérents leurs meilleurs vœux pour l'année 1964.

Ils souhaitent à tous santé, bonheur et prospérité.

Forts de l'appui de tous leurs camarades amicalistes, ils feront tout leur possible pour qu'en l'année 1964 leurs Amicales respectives atteignent les plus hauts sommets.

Et ils demandent à tous leurs amis de les soutenir dans la grande lutte entreprise pour que l'entraide livre un combat victorieux contre la misère et l'oubli.

A tous : Joyeux Noël 1963 et Bonne et Heureuse Année 1964.

Bureau Directeur Amicale VB,  
Bureau Directeur Amicale X ABC.



## NOTRE ACTION

Les impératifs de ma mise en page sont là ! Il me faut un article suffisamment étoffé pour terminer le journal de Décembre. L'actualité amicaliste est ce mois-ci pauvre en faits nouveaux. Alors profitant d'un jeudi soir, jour de réunion du bureau national de l'Amicale VB, je me suis mis dans l'idée d'interviewer quelques principaux responsables de la marche de notre groupement. Mon choix fut vite fait : le secrétaire général Maurice ROSE et le trésorier Emile GEHIN. Je passe rapidement sur l'exposé des travaux d'approche et j'entre, tout de suite, dans le vif du sujet.

Question à Maurice ROSE :

**Quel fut selon toi, le principal événement de l'année Amicaliste VB pour 1963 ?**

Réponse : Sans contredit, le principal événement VB de l'année 1963 fut le merveilleux voyage en Corse. A ce sujet, je tiens à réparer un oubli regrettable. Dans la liste des principaux responsables du voyage en Corse il a été omis le nom de notre bon camarade COLOMBANI. Il faut dire que le principal initiateur de cette expédition fut notre ami COLOMBANI qui en avait fait adopter le principe lors de l'Assemblée Générale de 1962. Notre Corse devenu parisien n'a pu se joindre à notre groupe par suite de circonstances indépendantes de sa volonté. Mais souligne bien le grand rôle qu'il a joué dans cette expédition en nous mettant, entre autres initiatives en relation avec notre camarade MARTELLI. Vois-tu les absents ont toujours tort et dans la distribution des louanges nous avions oublié notre bon camarade COLOMBANI. Je crois aussi que nous n'avons pas assez insisté sur le travail de notre ami MARTELLI. Sa présence à Ajaccio, alors qu'il habite Bastia, fut pour nous d'un très grand réconfort. Il fut vraiment dommage pour la suite de notre voyage, d'ailleurs en tout point parfait et notre ami SAINT-OMER en a fait une très brillante relation, que la maladie vint clouer à la chambre notre sympathique MARTELLI. Quant à nos amis corses, ils furent formidables. Quelle ambiance ! Et je crois que nous avons fait là-bas œuvre utile. Notre expédition, car ce fut une véritable expédition, a démontré que le bureau de l'Amicale ne doit ignorer aucune fraction du territoire national.

**Nous étions vingt-deux à participer au voyage. Selon toi était-ce suffisant ?**

Réponse : Nous aurions pu être trente. Mais déjà vingt-deux participants faisaient un beau cortège. Avec plus de voyageurs nous risquions des désagrèments pour le logement. Si tu fais appel à tes souvenirs tu te rappelleras qu'en certains endroits nous faisions le plein et même qu'à Corté nous

n'avions pu trouver de places. Aussi je crois que sans avoir fait le plein nous pouvions nous estimer heureux du nombre des participants. Je profite de cette conversation pour adresser à nos amis insulaires le bon souvenir des vingt-deux pèlerins qui n'oublieront jamais un tel voyage et surtout une telle réception.

**Ce voyage fut-il bénéfique ?**

Réponse : Mais bien entendu. Nous avons recueilli une vingtaine d'adhésions. D'autres vont suivre. Ce qui fera que notre Ile de Beauté sera bientôt une véritable forteresse VB. Mais je supplie mes camarades du Bureau de l'Amicale de préparer une nouvelle rencontre dans un proche avenir. Les contacts sont pris, il faut continuer. Et d'ailleurs il serait bon que nos amis corses participent activement à l'évolution de l'esprit amicaliste. Il y a chez eux des hommes d'action. Nous les avons cotoyés. Nous connaissons leur valeur. Pourquoi ne feraient-ils pas comme nos amis vosgiens, ou nos amis d'Ulm ou de Schramberg ? Cela n'est pas impossible. Et le Bureau de l'Amicale est tout prêt à les aider dans cette tâche.

**Et du Congrès d'Avignon de l'U.N.A.C. que rapportes-tu ?**

Réponse : Une formidable impression. Je l'ai d'ailleurs souligné dans le *Lien* de Novembre. En dehors de la tenue même de ce congrès, irréprochable, il faut relever la belle satisfaction que les délégués parisiens ont éprouvée en retrouvant là-bas une dizaine d'anciens VB. Et je crois que nous devons plus que jamais renouveler ces rencontres avec nos amis provinciaux. Nous sortons de ces rencontres les uns et les autres plein d'optimisme. Et il est bon que nos amis de province apprennent à connaître ceux qui dirigent l'Amicale. Pas de cloison étanche entre la direction et la masse des Amicalistes. Et puis nous y rencontrons d'anciens copains de captivité. Tu peux toi-même en attester !

**Et la marche de l'Amicale ?**

Réponse : Elle va toujours son droit chemin. Elle est d'une santé florissante. Elle approche avec enthousiasme de ses vingt années d'existence. Et je ne sais ce qu'on doit le plus admirer : la constance de ses fidèles adhérents ou l'assiduité de ses dirigeants. Tu sais que chaque jeudi nous retrouvons nos dirigeants toujours fidèles au poste et que nous travaillons tous ensemble dans un esprit de camaraderie très élevé, à la bonne marche de l'Amicale. C'est vraiment une joie pour un secrétaire général de travailler dans une ambiance pareille. Et tu sais avec quelle abnégation, avec quelle persévérance nos amis LANGEVIN, ALADE-

NUSE, GEHIN, PLANQUE, DUEZ, YVONET, VIALLARD, ROGER, sans oublier nos vice-présidents provinciaux au jugement si utile, VERNOUX et HOMEYER, travaillent à la conduite de l'Amicale. Il n'est pas vrai qu'on oublie le temps des misères. On a cotoyé trop de souffrances pendant cinq années pour, arrivé au zénith de la vie, l'oublier tout à fait. Et puis il y a les maladies qui nous tombent dessus. Ces maladies contractées là-bas au Camp ou dans les kommandos. Il y a les attestations, les copains que l'on recherche, les témoins de nos avatars passés. Où, sinon dans notre Amicale, les retrouver ? Et puis il y a nos orphelins. Ces enfants-là nous ne pouvons les laisser tomber. Nous avons contracté, vis-à-vis du père, une dette sacrée. Il faut la payer. Et ne serait-ce que l'Amitié ? Cette Amitié née dans la souffrance de l'exil qui a fait de nous plus que des amis, des frères ! C'est pourquoi tant qu'il y aura des prisonniers VB sur terre il y aura une Amicale.

**Alors tu es optimiste ?**

Réponse : Très optimiste. L'Amicale ne cesse d'aller de l'avant. D'ailleurs la vitalité d'un groupement se mesure à sa situation financière. Je crois que l'ami Mimile peut, là-dessus, te donner tous les renseignements utiles.

**Merci Maurice. Et maintenant je me tourne vers notre Trésorier Emile GEHIN pour lui demander où en est la situation financière de l'Amicale ?**

Réponse : Si je jette un coup d'œil sur le bordereau du compte chèque de l'Amicale, je vois que la situation financière est très bonne. Pour la chiffrer il me faudrait faire le bilan, mais tu m'excuseras si j'arrête là mes efforts. Un bilan par année me suffit ! Mais tu peux d'ores et déjà annoncer que la situation est très favorable.

**Les cotisations ?**

Réponse : Il n'y a pas d'arriéré de cotisations. Toutes sont rentrées plus ou moins normalement. Les cotisations servent uniquement à la bonne marche de l'Amicale. Elles paient le secrétariat qui est tenu de façon si diligente par Madame MAURY, les frais de gestion, le loyer de la Chaussée d'Antin, la correspondance et notre journal.

**Parlons un peu du journal. Cela m'intéresse au premier chef. Est-ce vraiment une très grosse charge pour l'Amicale ?**

Réponse : Très grosse. Nous pouvons chiffrer à plus de cinq mille francs de dépenses par an rien que pour le journal. C'est un lourd fardeau pour l'Amicale, mais un fardeau indispensable. S'il n'y

(Suite page 2).



# COURRIER DU VB

Les marmottes dorment durant les mois d'hiver. C'est bien connu. Il semblerait qu'il en soit de même pour nos camarades. Peu de lettres ce mois-ci. On s'endort dans son bien être. Et pourtant un petit mot à votre brave petit *Lien* qui est tout disposé à vous entendre ne serait pas un mal. Alors, quoi, toi mon camarade isolé qui te plains de ne pas être en relation avec le monde prisonnier, pourquoi ne profiterais-tu pas de ce *Lien* que ton Amicale met à ta disposition. C'est si vite fait une lettre.

Ainsi notre camarade **Pol MANSIAUX**, 6, rue Abel Ferry à Bruyères (Vosges), nous écrit :

« Recherchant quelques camarades de captivité, pourriez-vous m'aider à retrouver Pierre LOUX, habitant à son retour de prisonnier, Boulevard du Nord, Le Teil (Ardèche). Nous étions ensemble au VB. Mes amitiés à tous. »

Un petit reproche à notre ami MANSIAUX. Il manque de précision dans sa demande, car le VB c'est très vaste. Il aurait dû nous indiquer si c'est au Camp ou en Kommando qu'il a cotoyé LOUX. Car il y avait plusieurs LOUX au Stalag. Et cela peut compliquer les recherches. Peut-être, ami MANSIAUX peux-tu compléter ta demande. Nous nous ferons un plaisir de publier ta réponse. D'ores et déjà nous pouvons te dire que nous n'avons pas de LOUX sur notre fichier mais peut-être des camarades nous donneront-ils un sérieux coup de main.

**C. CHARPIN**, 26, Cité de Lacombe à Nogaro (Gers), envoie ses amitiés et son bon souvenir à tous les amis VB.

**Jean MOUGEL**, à Oncourt, par Thaon (Vosges), envoie ses cordiales salutations aux anciens du VB.

**Jean VALLIERE**, à Ochancourt, par Saint-Valéry (Somme), adresse ses meilleures amitiés à tous.

**Paul VAUTHIER-LAHEURTE**, à Thiéluze, par Uzemain (Vosges), nous écrit :

« Ancien d'Ulm envoie son meilleur souvenir et sa grande sympathie au camarade VIALARD et remercie sa bonne présence à notre réunion vosgienne le 6 Octobre dernier et c'est aussi avec une joie bien vive que mes remerciements se tournent vers ces bons camarades de l'Amicale Nationale pour les articles si vivants et si expressifs et aussi si fraternels comme l'a été notre vie là-bas. De tout cœur j'appuie votre marche en avant... »

Et notre ami VAUTHIER nous signale que sa famille a fêté dans une ambiance du tonnerre les vingt-cinq ans de mariage du ménage VAUTHIER-LAHEURTE. Nous nous joignons à toute la famille pour adresser à notre ami et à sa charmante épouse toutes nos félicitations et nos vœux de prospérité.

**Camille NOURDIN**, à Faucompière, par Tendon (Vosges), nous prie de rappeler son plus amical souvenir à tous les amis de Stalag.

**Virgile PION**, P. et T. à Saint-Raphaël (Var), envoie son meilleur souvenir aux camarades PERRON, ROSE, LECANU, LANGEVIN, dont il a eu le très grand plaisir de faire la connaissance à notre dernier rassemblement Avignon-Carpentras (Côtes-du-Rhône) et souhaite à tous, ainsi qu'à leurs familles, de bonnes fêtes de fin d'année. Les Côtes-du-Rhône ont laissé un excellent souvenir à nos quatre délégués parisiens mais je crois que pour toi, ô Virgile, les côtes du Rhône de la Brasserie des Arts ont laissé un plus... imprégnable souvenir ! Amitiés des quatre.

n'en avons pas vous pensez si Madame est contente ; surtout que l'âge aidant cela lui évitera de la fatigue car elle travaille toute la semaine et n'a que son samedi et son dimanche pour faire sa lessive et son ménage. J'aimerais savoir ce que je dois faire pour entrer en possession de cette machine. J'ajoute qu'il faudrait qu'elle soit branchée sur du courant de 110 W.

« Je vous prie d'agrèer, etc... »

« P. S. — Un bonjour en passant à HOMEYER et à tous les amis VB ».



Tu vois qu'il ne faut jamais désespérer. Perdaat aujourd'hui, gagnant demain. Le gros lot n'est jamais inférieur à Mille Francs (Cent mille anciens francs). Et le risque de gagner est assez grand puisqu'il n'y a que mille carnets. Mais je te répète, ce n'est pas l'amour du gain qui fait le succès de notre tombola annuelle. C'est l'amitié ; c'est la joie d'avoir aidé son frère malheureux ; c'est la certitude d'avoir fait une belle action.

## Mais je crois savoir qu'en plus de tes travaux de Trésorier, tu organises quelques manifestations de l'Amicale ?

Je sens à ta question que tu veux que je te parle du rallye de l'Amicale. Tu sais, j'adore les rallyes et j'ai pensé que cette sorte de manifestation, qui est en somme une sortie de camarades, pouvait très bien réussir dans l'Amicale. C'est la promesse d'une belle sortie à la campagne. On s'amuse avec les questions à résoudre et si le beau temps veut bien être de la partie, on passe un bon dimanche de rigolade. On déjeune en plein air, on prend une bonne cure d'air pur et le soir on rentre à la maison avec la certitude de n'avoir pas gâché sa journée.

## Et en plus du Rallye tu mets sur pied la journée nationale ?

Je mettais, tu veux dire. Car, depuis cette année je passe la charge d'organisateur à mes amis ROSE et PLANQUE, ainsi qu'à toi-même, qui m'ont donné un si sérieux coup de main la dernière fois. Je peux dire que grâce à vous tous, j'ai pu faire ce dimanche-là un travail... écrasant ! Heureusement aussi qu'il y a une Commission des Fêtes qui me seconde si harmonieusement. Commission des Fêtes dirigée si fermement par notre ami Constant YVONET. Avec elle je suis tranquille et avec le concours des trois précédemment nommés, l'an prochain ça va être du tonnerre. Mais je crois que je superviserai le tout car avec tous ces lascar-là il faut se méfier. Il y a aussi la promesse de l'organisation d'un Congrès National VB en province en 1964. Mais nous avons le temps d'y penser et si tu veux nous en reparlerons plus tard dans le *Lien* lorsque le Bureau aura donné son avis.

## En conclusion tu n'as rien à dire à nos lecteurs ?

J'ai à leur dire d'avoir toujours confiance dans les destinées de l'Amicale. Elle est solide, bâtie sur de bonnes assises. Bien que trésorier, je ne suis pas un budgetivore. Je cherche à limiter les dépenses des adhérents, mais je suis obligé de constater que souvent, très souvent, nos amis donnent plus que ce qu'on leur demande. Et cela vois-tu, est bien sympathique et bien réconfortant. Je ne regrette pas de donner mes heures de loisir à l'Amicale lorsque je me sens entouré de tant de bonnes volontés. Et je remercie tous ceux qui m'adressent des dons aussi nombreux. On sent vraiment que chacun fait ce qu'il peut dans la mesure de ses moyens. Et je terminerai, en vrai trésorier, en demandant à tous nos amis de faire leur petit devoir financier et le Comité Directeur, fort de l'appui de tous ses membres pourra mener l'Amicale vers les plus hautes destinées. Avec mon ami Maurice ROSE, nous adressons à tous les adhérents qui sont aussi nos amis notre bon souvenir et toutes nos amitiés.



Voilà qui est fait. Mon idée d'interview fut-elle une bonne idée ? C'est aux lecteurs de le dire. Pour moi, j'y ai trouvé matière à article et ma tâche est remplie. Mais j'ai quand même l'impression que la mise à jour des petits travaux du Comité Directeur ne sera pas inutile pour nombre d'adhérents. L'Amicale est une tour de verre où tout doit être à la portée de chacun. Ceci étant dit, mes amitiés à tous.

H. PERRON.

## NOTRE ACTION

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

avait pas de journal il n'y aurait plus de groupement. Alors il faut faire un sacrifice financier pour que chaque mois notre petit *Lien* soit chez tous nos amis. C'est pourquoi nous essayons toujours d'aller de l'avant dans la confection de notre bulletin. Cela c'est le rayon de notre ami le Père VERNOUX qui est chargé de la mise en page.

### Mais alors si je comprends bien tes explications, tout le budget passe dans les frais et que reste-t-il pour les secours ?

C'est ici qu'apparaît l'utilité de notre tombola annuelle. Je sais qu'elle n'est pas toujours accueillie avec le sourire. C'est en effet une dépense supplémentaire que nous imposons à nos amis.

### Imposons ! C'est un bien grand mot.

Tu as raison. Car l'achat des billets n'est pas obligatoire. Mais qui refuserait d'acheter ou de vendre nos billets de tombola lorsqu'il connaît le but de notre œuvre ? Des camarades placent des dizaines de carnets, d'autres ont du mal à vendre un carnet, même quelques billets. Mais de cela il ne faut pas s'en étonner. Tout dépend du lieu (certains camarades habitent des fermes isolées et ont peu de contact avec le monde extérieur), de la situation (il est évident que celui qui fréquente beaucoup de monde a plus de chance de vendre des billets), et enfin de la situation financière de chacun, beaucoup de camarades, en effet, gardent le carnet pour eux.

### Y-a-t-il de la mévente ?

Réponse : Jamais. Nous faisons le maximum à chaque fois. Et ici je tiens à rendre hommage à tous nos adhérents qui font à cette occasion preuve d'un esprit amicaliste hors pair. Les billets qui ne sont pas vendus sont retournés à l'Amicale qui les replace sur le champ. Nous insistons toujours sur ce point : Retournez les invendus le plus tôt possible !

### Et comment se fait la distribution des carnets ?

Réponse : En principe nous plaçons un carnet par adhérent. C'est après que nous renvoyons les invendus aux champions des placeurs. Je me souviens au début de la tombola nous avions des camarades qui plaçaient plus de vingt carnets. Il y en avait même un qui donnait un billet en prime à ses clients ; il était épicer. Maintenant c'est devenu une habitude, on paie son carnet de tombola avec la cotisation à l'Amicale. Cela simplifie mes écritures.

### Et cette année aurons-nous une Tombola ?

Si le Ministère de l'Intérieur le veut : oui. Car tu le sais, il faut l'autorisation du Ministère pour faire une Tombola. Et pour obtenir le « Sésame ouvre-toi », il faut montrer patte blanche. En l'occurrence un budget bien équilibré sur lequel sont marqués toutes les dépenses faites des fonds recueillis. Il n'est pas un don, pas un secours qui ne doit être oublié. Au Ministère de l'Intérieur, ils sont très stricts sur ce point. Pas de bonnes finances, pas d'autorisation. Je viens, présentement, de préparer le dossier de la Tombola 1964. Le budget est d'aplomb, j'espère obtenir l'autorisation. Autrement ce serait catastrophique et pour nos malades et pour nos orphelins. Pense que depuis notre fondation nous avons distribué plus d'une dizaine de millions de dons et secours (anciens francs naturellement). C'est la preuve irréfutable que notre Amicale a ses raisons d'exister. Elle n'est pas une association inutile. C'est une force vive qui a ses lettres de noblesse.

### Mais pour les lots mis en compétition, comment fais-tu ?

Il y a une règle générale à laquelle il faut se ranger, c'est que les dépenses pour l'achat des lots ne peuvent dépasser plus de quinze pour cent du montant de la tombola. Ainsi pour un capital d'émission de Dix Mille francs, le montant des frais ne peut dépasser mille cinq-cents francs. Ah ! si nous avions un généreux donateur qui nous offrirait un premier prix ! Hélas, il nous faut compter avec nos seules ressources ! Il y a bien quelques gentils camarades qui nous offrent des lots dits de consolation. Cela nous aide énormément. Aussi sommes-nous très sensibles à ce beau geste de camaraderie de la part de nos amis.

### Et si nous parlions des gagnants ?

Les gagnants ? Il y en a toujours à chaque tirage. Bien sûr, l'annonce d'avoir gagné le premier prix apporte une grande joie à l'heureux bénéficiaire. Mais les autres ? Les non-gagnants, qui sont les plus nombreux, sont un peu amers de n'avoir pas décroché le gros lot, mais ils se consolent en pensant qu'ils ont participé à une bonne action et que leur modeste obole apportera un rayon de soleil dans un foyer malheureux. Et puis il ne faut jamais désespérer. Votre tour de gagner peut venir ! Tiens, j'ai ici la lettre de notre ami Henri SCHEWEICHLEIN, 8, rue Henri Laire à Ablon (S.-et-O.), le gagnant de la dernière Tombola. Tiens, écoute ce qu'il écrit :

« Cher Camarade,

« En consultant la liste des gagnants de la Tombola tirée le 30-3-63, je m'aperçois que je suis le possesseur du n° 8632 gagnant la machine à laver. Depuis la création de cette tombola c'est bien la première fois qu'il m'arrive d'avoir un gagnant de cette catégorie et comme nous



# Un beau cadeau de Noël ou la gourmandise récompensée

Son nom à trois syllabes paraissait si compliqué, qu'au Kommando on l'avait appelé d'emblée par son prénom : Jules. C'était un garçon gai de caractère, doux, sympathique à l'extrême, toujours prêt à rendre service et s'efforçant de ne contrarier personne.

Avant sa mobilisation dans l'Armée belge, il enseignait les lettres dans une Institution privée d'Arlon, en tant que Frère mariste.

Sa vocation religieuse lui avait valu, dès son arrivée dans ce petit village de la Haute Souabe, une affectation que l'on peut qualifier de spéciale.

Au moment où les paysans de la commune examinaient les prisonniers rassemblés devant le Gasthaus «Zun Löwen», n'hésitant pas à les palper, pour se disputer ensuite ceux qui leur semblaient les plus corpulents, un petit homme à la figure empreinte de bonté lui avait demandé sa profession.

Les explications furent difficiles, mais Jules parvint à lui faire comprendre, non sans peine, que ses fonctions s'apparentaient à celles d'un prêtre catholique. Le visage du petit homme s'éclaira davantage et après cinq minutes de palabres avec le bourgmestre, il fit signe au prisonnier de le suivre.

Les raisons de ce choix apparurent à Jules sans tarder. Sa nouvelle patronne avait un frère curé près de Stuttgart, ainsi que trois ou quatre neveux et cousins dans les Ordres.

Le patron était le boulanger-épicer du village, mais il exploitait en même temps une petite ferme, dont le cheptel comprenait trois vaches.

Notre Jules, que ses employeurs appelaient « Herr Pfarrer » (Monsieur le Curé), était choyé comme un Membre de la famille.

La besogne ne l'accablait pas, d'autant plus que personne ne lui donnait de directives. Le patron était au fournil, la patronne à la boutique. Jules s'occupait, en principe, du bétail, fendait un peu de bois et vaquait à quelques menus travaux.

L'été, bien sûr, il participait à la rentrée des foins et à l'engrangement de la moisson. Mais l'hiver il se trouvait assez désœuvré, à tel point que certains après-midis, il prenait une hache sur l'épaule, pour se donner une contenance et allait se promener dans les forêts avoisinantes. À la tombée de la nuit, il revenait au village d'un pas mesuré, pour être présent au casse-croûte de cinq heures et soigner ensuite ses trois vaches.

Pas de garçon plus pacifique que lui. Les soirs, au Kommando, il discutait des opérations militaires sans passion, en faisant preuve d'une grande ouverture d'esprit. Puis, après la conversation générale sur les travaux du jour, il se mettait dans un coin et lisait la Bible.

Les semaines, les mois, les années passaient ainsi, sans que «le Jules» se départît de sa sérénité. Nous étions en septembre 43, quand un événement imprévu vint modifier sa vie, d'une façon singulière.

«Le Jules», il faut le dire, avait un tout petit péché mignon : il ne dédaignait pas les plaisirs de la table. Malgré qu'il fût relativement bien nourri chez son employeur, il avait pris l'habitude de s'octroyer des petits suppléments nutritifs, pendant les heures creuses de la journée.

Oh ! non, ce n'est pas ce que vous croyez ! Pas question de larcins de poulaillers ! «Le Jules» ne mangeait pas de ce pain-là, bien qu'il travaillât chez un boulanger !

Il s'était tout simplement constitué une réserve de provisions avec ses propres colis. Par petites quantités, afin de ne pas attirer l'attention du gardien, il emportait ses victuailles et les entreposait dans une boîte métallique, cachée dans le foin, au-dessus de l'écurie.

Quand il disposait d'un moment de liberté — et il en avait beaucoup — au milieu de la matinée ou vers les quatre heures de l'après-midi, il gravissait l'échelle qui conduisait au fenil. Et là, bien tranquille, assis sur l'herbe sèche et odorante, il grignotait lentement deux biscuits et une raie de chocolat.

Le malheur voulut que son patron embauchât, au cours de l'été 43, un apprenti de 13 ou 14 ans, que nous baptisâmes aussitôt, à cause de ses cheveux couleur jaune-paille, le «rat blanc».

Le jeune garçon eut tôt fait de remarquer le manège du «Jules» et de découvrir sa cachette. Comme il appartenait aux Jeunesses hitlériennes, il crut de son devoir d'aller prévenir le gardien.

Celui-ci, un sous-officier borné et méfiant — nous l'appelions Firmin parce qu'il renettoyait le Kommando chaque matin après notre départ, pour se prémunir contre les foudres du Feldwebell de contrôle — fit irruption dans la boulangerie un après-midi de fin septembre, en frappant le carrelage du talon de ses bottes. Le verbe haut, il invita, sans préambule, «le Jules» et le «rat blanc» à monter sur le fenil.

Sur les indications du jeune apprenti, la boîte aux provisions fut découverte en un clin d'œil. Triomphalement, le gardien se mit alors à crier : «Was ist das, Julius ? Flucht ! Flucht !». Puis, suivit toute une série de vociférations que la décence interdit de traduire.

«Le Jules», d'abord tout pâle, voyait la boîte brandie sous son nez, cependant que le sous-officier hurlait de plus en plus fort. Euvahi par une colère brusque, «le Jules», dont la figure s'était empourprée, arracha la boîte des mains du gardien et d'un geste irrésistible, il en dispersa tout le contenu parmi la masse de foin. Après quoi, la mine résolue, il marcha sur le Chef de Kommando, qui devenu muet, recula de trois pas. Le Jules, prêt à l'empoigner par la vareuse et à le projeter par l'ouverture du fenil, n'a jamais compris — il nous l'avoua plus tard — pourquoi il n'avait pas achevé son geste...

La suite est facile à deviner. Notre Jules, flanqué d'une sentinelle, partit le lendemain pour Villingen, inculpé de tentative d'évasion.

Quand il comparut devant l'Officier de Justice, celui-ci, malgré le rapport défavorable du Kommando-führer, ne lui infligea que quinze jours de prison.

Un soir que «le Jules» racontait son histoire, un de ses compagnons de geôle, lui dit soudain :

— Mais, dis donc, puisque tu fais partie du clergé, tu devais être sanitaire dans l'Armée belge ?

— Ah ! oui. J'étais brancardier. C'est même marqué dans mon livret militaire.

— Mais alors, qu'est-ce que tu fais ici ? Tu ne sais pas que tous les sanitaires ont été libérés ?

— Oh ! si. J'en ai vaguement entendu parler.

— Ma parole, mais t'es dingue, mon pauvre vieux ! En sortant de prison, va voir tout de suite Roland, l'homme de confiance belge. Il fera des démarches pour te faire rapatrier en quatrième vitesse !...

Le Jules suivit le conseil. Comme c'était un sanitaire, un vrai, possédant tous les documents pouvant l'attester, il fut libéré, quelques semaines plus tard, aux approches de Noël.

Comme quoi la gourmandise peut être quelquefois récompensée...

M. R. M<sup>le</sup> 23653.

## Vacances de nos enfants

Avec un peu de retard, je me décide à vous écrire pour vous parler des vacances de mon fils Bernard, qui a passé un mois à la colonie des anciens P. G. de l'Hérault.

C'est en me référant à notre journal «Le Lien» que je me suis décidé à le faire partir. Il a été enchanté de son séjour, tant la région est belle, par l'accueil qui lui a été fait, et surtout par une nourriture excellente et abondante.

Je tenais à vous signaler tout ceci, car cette année il y avait des places vacantes, et il est dommage que cette colonie ne soit pas assez connue par des familles d'anciens prisonniers qui souvent hésitent à faire partir leurs enfants.

Toutes les personnes du Bureau, ainsi que M. Nicolas, se dévouent sans compter pour la bonne marche de cette colonie, et je crois qu'elle peut être recommandée.

Avec toute ma sympathie, recevez, chers Camarades, l'assurance de ma fidèle amitié.

Marcel HEISSLER,  
9, avenue des Roses,  
Gagny (Seine-et-Oise),

ancien P. G., Stalag III D.

## En pensant à Turgis...

Lorsque je fus rappelé au camp, après les longs mois passés dans l'enfer de Blumberg (soit loué ANCEMENT pour s'être avisé qu'un artiste professionnel serait peut-être plus efficace dans la troupe que dans les mines de fer) — la Roulotte était dirigée par un long Pierrot kaki adorable et fantaisiste.

Ainsi sa silhouette légère et furtive se surimpressionne sur la boue décevante des premiers jours au Stalag.

TURGIS, doux poète rêveur qui nous faisait sourire chaque fois qu'il pouvait — et en ce temps-là où nous ne comptons déjà plus par mois, mais par années, c'était de plus en plus difficile !

Ce sont tous ces sourires qui lui font un merveilleux manteau de gloire tissé par notre connaissance que nous n'avons pas su assez lui témoigner, comme je regrette de l'avoir toujours manqué à mes passages à Montpellier !

Car il était parfois plus difficile de sourire que de s'évader.

Nous pouvons à peine croire qu'il nous ait quittés, lui, dont la verve farfelue nous avait permis tant d'évasions !

A Noël, pour me souhaiter la bienvenue, on avait simulé un gueuleton dont le menu, dessiné par lui, me représentait, maigre et dégingandé, mis en pièces drôlement à la manière d'un puzzle.

Vous rappelez-vous, Roulottiers, qu'il s'était coiffé d'un plat de kartoffels et prenait son petit déjeuner (!) dans ce merveilleux pot de chambre transparent que j'avais eu tant de mal à trouver pour jouer «On purge Bébé» ?

Mais les plaisanteries, les gags qu'inventait sa fastueuse imagination ne l'empêchaient pas de prendre au sérieux sa tâche de directeur de la Troupe. Il souhaitait que les camarades des kommandos «fassent du théâtre» et s'offrait à les aider dans toute la mesure de son possible. «Croyez-moi, rien n'est meilleur en ce séjour d'infortune — écrivait-il — rien n'est meilleur que d'obliger ses voisins à sourire... à l'heure où les mots Arbeit et Schnell perdent leur sens.»

Merci TURGIS ! Ce nom vieille France, avec sa consonnance proustienne, voire balzacienne, est d'origine normande, il signifie originellement ; la proie des dieux. Ceux qui meurent jeunes sont aimés des dieux. Vous souvenez-vous de la poésie de Leconte de Lisle que je vous disais ?

Jeune, brave, riant et sans flétrissure

Je vais m'asseoir parmi les dieux, dans le soleil.

Une image plus précise encore de notre directeur est celle qui se découpe sur les hautes neiges et les glaces de Heuberg. La Roulotte toute entière (au dernier moment GEUTZ avait eu pitié de SAINT-JEAN qui zigzaguait en queue de notre lamentable colonne traînant au bout d'une ficelle ses partitions enveloppées dans de vieux journaux) la Troupe du stalag solidaire et formant bloc, mais sans son doux pianiste, avait été envoyée par punition au camp disciplinaire d'Heuberg !

Il faudrait une autre plume que la mienne pour célébrer cette épopée !

Essayez d'évoquer le gouailleux GODARD, le fendant SAGET avec le képi à visière cassée qu'on donnait aux pensionnaires à part entière (il n'y avait pas une demi-heure que nous étions là qu'il interpelait les copains désabusés et apathiques d'un kommando voisin : «Alors, on ne nous dit pas bonjour parce qu'on est disciplinaires!» le svelte DAUREL, le solide JAGOU, l'élégant Louis DAVID... Tout ce beau monde coincé dans des cabanes glaciales sans feu, sans lumière, sans tabac, avec une mince couverture, avec puces, punaises et poux. Sur une couchette supérieure, acroupi à la façon des tailleurs, je vis pour la première (et la dernière fois) un TURGIS accablé qui répétait, hagard, un nom que Jagou avait jeté dans la conversation : «Ourzaza ! Ourzaza !». Que ce Ourzaza fait mal quand on le réentend avec une telle netteté !

Et bien, quelques jours après, malgré les rutabagas empoisonnés qui étaient notre seule nourriture, malgré les corvées glaciales qui — ô ironie — consistaient à renforcer les barbelés qui nous entouraient, dans l'atmosphère désagréable de ce Heuberg maudit, la Roulotte trouvait le moyen de donner un spectacle complet sur les tables du réfectoire écoeurant.

Un grand coup de chapeau à l'abbé CICÉRON, aumônier volontaire de cette chiourme.

Cette rose des neiges, j'irai la déposer face au mur blond devant lequel ton corps repose... mais à quoi bon ? puisque tu es depuis plusieurs mois déjà «parmi les dieux, dans le soleil !»

Adieu, brave TURGIS !

Guy PATIN

## COMMUNIQUE

M. Jean Sainteny, Ministre des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre, a obtenu de la R. T. F. que l'émission radiodiffusée «Le Magazine des Anciens Combattants» ait lieu, à compter du 20 Octobre 1963, tous les vendredis matin, pendant dix minutes, à 7 h. 15.



## Le Père Noël

Enfant, sur les chenets de notre cheminée,  
Voyant s'amonceler des joujoux bien réels  
Dont j'avais jusque-là rêvé toute une année,  
Je croyais au Père Noël.

Puis on m'a répété, sur les bancs de l'école :  
« Il faut bien travailler, c'est l'ordre naturel.  
« Le parchemin, c'est tout : c'est la clef du pactole.  
« Il faut croire au Père Noël ! »

On me disait encor : « Il faut aimer les hommes,  
« Tous sont justes et bons, égaux et fraternels ;  
« Il se faut entr'aider sur la terre où nous sommes. »  
Encore un conte de Noël !

Vingt ans, ô Roméo ! pour une Juliette  
Qui jurait bien travailler, c'est l'ordre naturel,  
Nous avons tous un peu, je crois, perdu la tête,  
En croyant au Père Noël.

On travaille, on amasse, on fonde une famille,  
On lutte, on est heureux, on dit : « C'est naturel,  
« Je garde cette place au beau soleil qui brille ; »  
Et l'on croit au Père Noël.

Puis un jour, on vous crie : « Il faut partir en guerre.  
Nous sommes les plus forts, nous vaincrons ! » A l'appel,  
Nous avons tout laissé : enfant, épouse, mère :  
On croyait au Père Noël.

Neuf mois plus tard : « Donnez vos fusils, soyez sages,  
Et venez avec nous : c'est la lune de miel ;  
Dans un mois vous aurez retrouvé vos villages. »  
On a cru au Père Noël !

Le temps passe ; on a faim, on voudrait enfin vivre ;  
On a froid, on se sent le cœur tout plein de fiel,  
Qu'une lettre de France, un instant, vous délivre :  
On recroit au Père Noël !

Barbelés — Trente mois. — « C'est fini, on relève !  
Tous vous allez rentrer, l'instant est solennel. »  
Et nous voilà partis... mais ce n'était qu'un rêve !  
C'est le coup du Père Noël !

Car l'homme est ainsi fait : quand les pires épreuves  
A sa naïveté portent un coup cruel,  
Il souffre... il raille... et croit d'une foi toute neuve,  
Comme au temps du Père Noël.

Que viennent les soucis et les deuils et les peines !  
On se lamente, on pleure, on insulte le ciel,  
Le vent passe, on espère, et d'une âme sereine  
On revient au Père Noël.

Croire pour espérer ; il faut forger, pour vivre,  
Un idéal placé dans un monde irréel,  
Chimère, dira-t-on ? Chacun la veut poursuivre,  
Et voilà le Père Noël !

M. DEMONGEOT.

Septembre 42.

## ATTESTATIONS

Nous recevons la lettre suivante :

Cher Camarade,

« Ne travaillant pas depuis 1951 pour cause de maladie provenant de séjournement au Camp de prisonniers, je parviendrais à obtenir l'invalidité avec l'aide de deux témoins présents ce temps au Stalag. Il me serait donc très agréable si, avec ton aide je pouvais obtenir l'adresse des deux témoins, médecins au Kommando de TALFINGEN qui me soignaient après l'accident qui m'était arrivé dans la forêt. Pour témoignage il me servirait aussi d'être en possession de l'adresse d'un nommé CLAUDE, infirmier, qui tenait le cahier de la visite médicale. Pour faciliter les choses, je dois remarquer encore que les nommés médecins se sont évadés du Kommando début hiver 1942.

Je te prie de faire l'impossible pour me faire parvenir ces dites adresses pour pouvoir me mettre en rapport avec eux, leur témoignage serait pour moi d'une grande utilité et c'est avec eux seuls que je peux obtenir l'invalidité totale.

Avec l'espoir d'une réponse qui me sera favorable, je te salue bien cordialement.

MATACZ Tadéus, n° 8472, demeurant à Krantwiller n° 1 ».

Prière aux camarades qui se souviennent de bien vouloir nous adresser leur attestation et nous ferons suivre.

## CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant  
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

## On recherche...

Il n'est pas de mois où des amis nous écrivent pour demander par le canal du « Lien » de rechercher des camarades dont ils ont perdu toute trace.

Nous publions leur annonce. Elle obtient plus ou moins de succès. Le demandeur a la chance d'avoir des anciens collègues parmi nos lecteurs et nous recevons plusieurs réponses. Le demandeur est inconnu de tous nos adhérents et c'est un silence général. Le premier a le jeu de la chance, le second pas ! Pourquoi cela ?

Tout simplement parce qu'à l'Amicale tous les anciens du Stalag VB ne figurent pas dans nos archives. Mais cela n'est pas une excuse tout à fait valable. Car parmi nos adhérents tous les kommandos du Stalag sont représentés. Alors nous demandons à nos camarades de faire un effort, de revenir, un instant, vingt ans en arrière. Et ils nous désigneront des noms de camarades qu'à notre tour nous rechercherons. Notre ami PLANQUE est spécialement désigné pour cette tâche. Et il s'en acquitte au mieux des intérêts de nos camarades.

Mais de grâce, répondez à nos appels. Des amis attendent anxieusement votre réponse. Pour eux, c'est parfois une question de vie ou de mort. Non, nous n'exagérons pas. Nous avons eu déjà des cas tragiques. C'est à votre conscience que nous faisons appel, à votre cœur. Ne laissez jamais un ami dans la détresse. Même si votre souvenir des faits est vague, confus dans votre mémoire, même si c'est par ouï-dire que vous avez connu son existence, faites-nous en part. Notre enquête sera plus facile.

L'esprit prisonnier doit souffler encore parmi nous.

## Le Jeudi des Sirènes

Pour les camarades de la région parisienne l'ululement des sirènes est l'annonce du repas mensuel du premier jeudi. Le provincial en visite dans la capitale sait que le premier jeudi du mois il pourra dîner en compagnie de ses amis du VB ou des X, ABC.

Ils savent qu'ils pourront passer une agréable soirée entre copains. Car l'ambiance de ces soirées mensuelles est exceptionnelle. On se sent en famille.

Le Jeudi 3 Octobre nous étions une quarantaine de convives. Les Anciens d'Ulm, comme toujours, étaient largement représentés. Nos amis PLANQUE et ROGER y ont fêté leur récente nomination au grade de Chevalier. C'est vous dire l'ambiance extraordinaire qui a régné tout au long du repas.

Rendez-vous donc au premier Jeudi de Janvier 1964. Nous y fêterons ensemble l'An nouveau.

Prochain dîner mensuel : Jeudi 2 Janvier 1964.

## Avis de Concours

Un concours pour le recrutement de commissaires de police de la Sûreté Nationale aura lieu dorénavant chaque année. La prochaine session se déroulera dans le courant du deuxième trimestre 1964.

Peuvent se présenter les candidats titulaires d'une licence de l'enseignement supérieur ou de l'un des diplômes exigés pour l'entrée à l'Ecole Nationale d'Administration, âgés de 21 ans au moins et de 30 ans au plus au 1er janvier de l'année du concours, cette limite d'âge étant prolongée pour services militaires obligatoires et enfants à charge.

Les candidats ont le plus grand intérêt à s'adresser, dès à présent, au Bureau de Recrutement et Instruction du Personnel de la Sûreté Nationale, 11, rue Cambacères, Paris (8<sup>e</sup>), où ils seront conseillés pour la préparation au concours.

.....

## DANS VOTRE QUARTIER

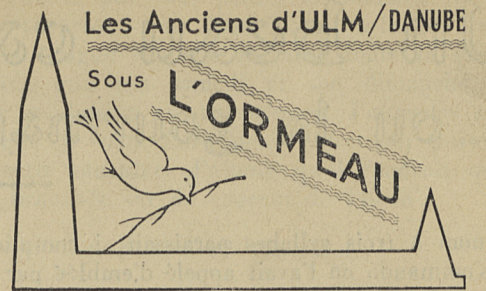
Tout pour l'enfant } LAYETTE  
COUTURE  
JOUETS

## "MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X<sup>e</sup>

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.



## L'homme propose...

Je comptais en effet vous annoncer que je me proposais d'être des vôtres à la réunion des « premières sirènes » de Janvier.

« Dieu a disposé » et a secoué la sonnette d'alarme. Le Samedi 23 Novembre, une crise cardiaque m'envoyait en Médecine B à l'Hôpital de Niort où les soins me furent prodigués avec un soin vigilant...

L'alerte est passée, mais reste une grande exigence de repos. Quand on me renverra d'ici, je rentrerai donc bien sagement à Aubigné où tout semble rassemblé pour me faciliter la vie que je dois mener quelque temps sous surveillance médicale.

Fait assez bizarre. La première lettre reçue à l'Hôpital était de l'Abbé A. Derisoud qui, de Nice, m'informait qu'il se reposait sur la Côte d'Azur, après une défaillance cardiaque. Décidément... Son évêque n'a pas voulu accepter sa démission et lui donnera un second vicairie.

Nous lui souhaitons un rétablissement complet au Foyer de Nazareth, 41, Avenue St.-Barthélémy, Nice (A.-M.).

□

Je remercie tous ceux qui — mis au courant par l'Office A.C. (1) et l'U.N.A.C. — m'ont envoyé un mot de sympathie. Que notre Amicale est une vraie famille de copains au meilleur sens du terme ! Et que ce que dit Rose dans l'interview de Perron se trouve ici confirmé par les faits !

A tous, je souhaite d'excellentes fêtes de Noël. Je ne sais encore si je pourrai célébrer la messe ce jour-là, mais de toute façon je demanderai au Seigneur de vous combler, vous et tous ceux qui vous sont chers, de l'abondance de ses dons et de vous donner l'optimisme et la sérénité promis aux hommes de bonne volonté. Et nous en sommes !

J. VERNOUX.

(1) Je tiens à dire ici — parce qu'il lira ce Lien qu'il aime — toute ma reconnaissance à M. FERRAND, Directeur de l'Office Départemental des A. C. et P. G., qui tous les jours ou à peu près vint apporter au Délégué de l'UNAC le réconfort de sa présence, de ses bonnes paroles, de lectures distrayantes et même de la première gorgée de vin !

## FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St-Mandé  
Paris (XII<sup>e</sup>)

## RYSTO Raymond

Ex-N° 5305  
Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger  
Chambres à coucher  
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE  
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables  
Sièges modernes, rustiques et basques  
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale  
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à  
téléphoner ou à écrire  
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)